

Publications de l'Association des Médiévistes Anglicistes  
de l'Enseignement Supérieur

----- 19 -----

**André CREPIN**  
professeur à la Sorbonne

**Colette STEVANOVIČH**  
maître de conférences à  
l'Université de Haute-Normandie

editors

*Sir Gawain and the Green Knight*

Essays and Studies

**PARIS**

**1994**

Volume publié avec le concours de la Société des Anglicistes de  
l'Enseignement Supérieur

## Cycle et rupture

### dans *Sir Gawain and the Green Knight*

La notion de cycle est omniprésente dans *Sir Gawain and the Green Knight* : cycle des saisons, cycle de l'année liturgique, qui rythment le poème; cycle de l'histoire, vue comme un éternel recommencement. Cet aspect a été maintes fois souligné. Burrow (1) par exemple oppose l'action d'*Everyman* et du *Pilgrim's Progress*, linéaire, à celle de *Sir Gawain and the Green Knight*, circulaire et pouvant se répéter indéfiniment. David fait chorus : "As has often been pointed out the entire movement of *Sir Gawain and the Green Knight* is circular" (2).

Ceci n'est que partiellement vrai. Dans *Sir Gawain and the Green Knight*, et à tous niveaux, à la notion de cycle est indissociablement liée celle de rupture.

Une structure encadrante (3) replace le poème dans le cycle de l'histoire, en rappelant la fondation de la Grande-Bretagne par Brutus après la chute de Troie :

*Siben þe sege and þe assaut watz sesed at Troye ...* (1)

*...fer ouer þe French flod Felix Brutus*

*On mony bonkkes ful brode Bretayn he settez ...* (13-14)

*Forþi an aunter in erde I atle to schawe ...*

*...an outrage aventure of Arthurez wonderez.*

[27-29]

(récit)

(1) *A reading of Sir Gawain and the Green Knight* (1965), p. 186.

(2) "Gawain and Aeneas", *English Studies*, 49 (1968), 402-09.

(3) Répétition au début et à la fin d'un paragraphe de mots ou d'idées identiques. La notion de structure encadrante est due à A.C. Bartlett, *The larger rhetorical patterns in Anglo-Saxon poetry* (New-York, 1935).

*Pus in Arthurus day þis aunter bitidde ... (2522)*  
*Syben Brutus, þe bolde burne, boþed hider fyrst,*  
 (2524)

*After þe segge and þe asaute watz sesed at Troye*  
 (2525) (4).

Cette triple structure encadrante – mention du siège de Troie, de Brutus, puis des aventures de l'époque arthurienne – délimite l'ensemble du poème. Les premier et dernier vers de la structure (vers 1 et 2525 du poème), consacrés à Troie, sont pratiquement identiques.

Il est remarquable que ce soit justement le vers 2525 qui reprenne le vers 1 dans cette structure encadrante. On peut décomposer ce chiffre en deux 25 (5x5) juxtaposés, ou en 25 (5x5) x 101 (nombre de strophes du poème) (5). Quel que soit le choix, l'importance des chiffres 5 et 25 apparaîtrait immédiatement.

(4) 'Lorsqu'eurent cessé le siège et l'assaut de Troie... / Et loin au-delà des flots de France, Felix Brutus / Assied la Bretagne au milieu de maintes vastes berges... / Aussi vais-je vous révéler une aventure réelle... / C'est une extraordinaire aventure du merveilleux monde d'Arthur... / Cette aventure arriva donc du temps d'Arthur... / Depuis le jour où Brutus, le fier chevalier, mit le pied sur ce sol, / Après qu'eurent cessé le siège et l'assaut de Troie'. L'édition utilisée est *Sir Gawain and the Green Knight*, ed. J.R.R. Tolkien & E.V. Gordon, 2e édition revue par N. Davis (Oxford, 1967). La traduction est celle de Juliette Dor, *Sire Gawain et le chevalier vert* (Paris, 10/18, 1993).

(5) Cela n'implique pas que toutes les strophes ont 25 vers : elles sont au contraire de longueur irrégulière, et il n'est que plus remarquable que le poète arrive à ce chiffre.

Pour la signification des nombres dans le poème, voir Hieatt, "Sir Gawain : pentangle, *luf-lace*, numerical structure", *Papers on Language and Literature*, 4 (1968), 339-59.

Bachman ("Lineation of the bobs in *Sir Gawain and the Green Knight*", *English Language Notes*, 18 (1980-81), 86-88) suggère de ne pas compter la "pendeloque" dans la numérotation, et, en supprimant en outre une émendation, arrive à un total 2428 vers, le vers concernant le siège de Troie portant alors le numéro 2424 – le double du nombre de vers de *Pearl*, conclut-il. Mais le symbolisme du chiffre 5 est bien plus clair dans le poème que celui du chiffre 12, et le résultat de la manipulation est décevant.

Rappelons le rôle central que joue le pentacle, emblème de Gauvain, qui figure sur son bouclier : le poète consacre un long passage à décrire cette figure et les 25 (5x5) éléments qu'elle symbolise. Le pentacle, noeud sans fin (*þe endeles knot*, 630), est un symbole cyclique, et le chiffre 2525 attribué au vers qui fait écho au début du poème insiste lui aussi sur cet aspect cyclique.

Le but de l'allusion à Troie est moins de donner un cadre historique à l'ensemble que de souligner le cycle de l'histoire : à la destruction de Troie fait suite la fondation de la Grande Bretagne; les civilisations se succèdent, naissent et meurent en un cycle sans fin (6). Et les événements se reproduisent identiques dans les mêmes conditions. A l'époque de la guerre de Troie Enée, le plus loyal des hommes, a été jugé pour sa tricherie :

*The tulke þat þe trammes of tresoun þer wro3t*

*Watz tried for his tricherie, þe trewest on erthe (3-4) (7).*

Doublement traître, il a livré la ville aux Grecs pour échapper à la mort que lui réservait le roi Priam, puis a tenté de sauver la jeune troyenne Polyxène de ses nouveaux alliés qui voulaient la sacrifier aux mânes d'Achille (8). A l'époque arthurienne c'est

(6) A. David ("Gawain and Aeneas") insiste sur cet aspect cyclique et rappelle que la société arthurienne sera elle aussi détruite, et, comme Troie, par une trahison, celle de Mordred.

Bloomfield ("*Sir Gawain and the Green Knight* : an appraisal", *PMLA*, 76 (1961), 7-19; repris dans Howard & Zacher, *Critical Studies of Sir Gawain and the Green Knight*, 1968, 24-55) – négligeant la structure encadrante – parle au contraire de la linéarité du temps historique : "Cyclic time or the time of nature is superimposed on linear time or the time of history" (p. 52). Cette interprétation n'est guère compatibles avec l'association qu'établit le poète entre le siège de Troie et la cour d'Arthur, ni avec son insistance, dans la dernière strophe, sur le retour incessant d'aventures semblables.

(7) 'Le guerrier qui y avait tissé la trame de la trahison / Fut jugé pour sa trahise, lui le plus loyal des hommes de cette terre'.

(8) Cette tradition remonte à Darès le Phrygien et Dictys le Crétois, et l'auteur de *Sir Gawain* l'a reprise de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido della Colonna (Tolkien & Gordon, *Sir Gawain and the Green Knight*, 1925, p. 79).

qui restent en dehors du cadre. De ce fait le poème n'a pas 2525 vers mais 2530, c'est-à-dire 5x506, 25x101,2 ... ce qui ne représente plus rien (11).

Nous avons aussi indiqué que le poème avait 101 strophes : c'est-à-dire 100, chiffre parfait, plus une. Là encore, un élément n'est pas intégré au reste et détruit l'effet de l'ensemble.

On retrouve le même phénomène dans la construction des strophes. Elles sont constituées de vers de longueur équivalente, et utilisent l'allitération comme principe de versification, comme en poésie vieil-anglais; mais systématiquement les cinq derniers vers de chaque strophe, les "pendeloque et coda", sont plus courts et ajoutent un nouveau procédé de versification, la rime - Ce sont ces mêmes "pendeloque et coda" qui se sont trouvés en dehors de la structure encadrante mentionnée ci-dessus. Ce type de strophe systématise l'utilisation d'un élément qui n'entre pas dans le cadre établi.

Enfin la même chose se retrouve au niveau du vers lui-même. C'est le principe même de la poésie allitérative héritée du vieil-anglais : le dernier pied du vers n'est pas intégré dans l'allitération.

En somme, à tous les niveaux le poète n'introduit un effet de continuité que pour pouvoir soudain le rompre.

Ceci est vrai aussi de la structure temporelle du récit. A première lecture, c'est l'idée de cycle qui semble dominer. Nous avons parlé du cycle de l'histoire, qui sert de cadre au récit. Au sein du récit lui-même, le poème s'organise suivant le cycle de l'année.

Les événements se déroulent sur une année complète, d'un Nouvel An à l'autre. Après les deux premières strophes -

(11) Heatt ("Sir Gawain : pentangle, *luflice*, numerical structure") attire l'attention sur le vers 2525 et note au passage qu'il est suivi des cinq vers des "pendeloque et coda", mais n'attache à ce fait aucune importance, estimant que seul compte l'écho avec le premier vers.

Gauvain, le meilleur des chevaliers d'Arthur, qui fait à son tour preuve de déloyauté. Gauvain revit l'expérience d'Enée : comme lui il se voit acculé, par crainte de la mort, à se montrer déloyal, et comme lui n'en reste pas moins *þe trewest on erthe* [4](9).

On trouve une seconde allusion à la Grèce dans le poème : *þe gayest into Grece* ("le plus beau d'ici à la Grèce", 2023) décrit les armes de Gauvain (ou Gauvain lui-même, car le vers est ambigu) au moment où, ayant accepté et dissimulé la ceinture offerte par la dame, il va partir pour son rendez-vous avec le Chevalier Vert, où sa déloyauté sera révélée. Au-delà de la signification de surface (la Grèce prise comme exemple de pays lointain), il faut y voir un rappel de la trahison d'Enée évoquée au début du poème, et à laquelle vient maintenant s'associer celle de Gauvain.

L'allusion au siège de Troie, soulignée par la structure encadrante, insiste sur l'aspect cyclique de l'histoire. Mais le poème ne s'arrête pas à ce vers 2525 qui serait une si satisfaisante conclusion, et qui le ramènerait exactement à son point de départ. Il reste encore cinq vers - les "pendeloque et coda" (10) -, qui sont en dehors de la structure encadrante. Faut-il y voir un défaut de construction, une maladresse de la part de l'auteur, qui n'a pas su transformer le long premier vers du poème pour l'adapter à la forme de la "coda"? Ou n'est-ce pas plutôt un effet volontaire, symbolisant la rupture d'un cycle?

A tous les niveaux de la construction du poème, on retrouve cet effet de rupture. Nous venons de voir que la structure encadrante qui entoure l'ensemble du poème est suivie de 5 vers

(9) Voir sur ce point l'analyse de David, "Gawain and Aeneas". Certains, comme Gollancz (*Sir Gawain and the Green Knight*, 1940), se refusant à appliquer le terme de *tricherie* à Enée, supposent que le personnage dont il est question aux vers 3 et 4 serait Antenor.

(10) Dans *Sir Gawain and the Green Knight* chaque strophe se termine par cinq vers plus courts, le premier de deux pieds et les quatre autres de trois pieds. Ils sont appelés, en anglais, respectivement "bob" et "wheel". La traduction "pendeloque et coda" est celle de Crépin et Dauby, *Littérature anglaise du Moyen-Age* (Paris : Nathan, 1993).

d'introduction - le poète situe immédiatement son récit dans le cycle de l'année :

*Pis kyng lay at Camylot upon Krystmasse* (37) (12),  
et précise le jour exact dans le premier vers de la quatrième strophe :

*Wyle Nw 3er watz so 3ep þat hit watz nwe cummen*  
(60) (13).

Gauvain part à la recherche du Chevalier Vert le lendemain de la Toussaint, mais au lieu de mentionner simplement la date (ou de la passer sous silence), le poète résume les mois écoulés entre le jour de l'An et la Toussaint, en insistant sur le cycle du temps qui ramène régulièrement les mêmes fêtes et les mêmes saisons :

*A 3ere 3ernes ful 3erne, and 3eldez neuer lyke,  
þe forme to þe fynismint foldez ful selden.  
Forþi þis 3ol over3ede, and þe 3ere after,  
And vche sesoun serlepes sued after oper :*  
*After Crystenmasse com þe crabbed lentoun,  
þat fraysteyz flesch wyth þe fysche and fode more symple;  
Bot þenne þe weder of þe worlde wyth wynter hit þrepez,  
Colde clengez adoun, cloudez vplyftan (...)  
After þe sesoun of somer wyth þe soft wyndez  
Quen Zeferus syflez hymself in sedez and erbez (...)  
Bot þen hy3es heruest, and hardenes hym sone,  
Warnez hym for þe wynter to wax ful rype (...)  
And þus 3irnez þe 3ere in 3isterdayez mony,  
And wynter wyndez a3ayn, as þe worlde askez,  
no fage.  
Til Me3elmas mone  
Watz cumen wyth wynter wage;  
þen þenkkez Gawan ful sone  
Of his antious uyage.*

(12) 'Le roi se trouvait à Camelot pour la Nativité'.

(13) 'L'An Nouveau avait toute la fraîcheur du nouveau venu'.

*3et quyl Al-hal-day with Arþer he lenges...* (498-536) (14).

La date de la fin de l'aventure est fixée dès le début : un an, jour pour jour, après son commencement (*þis tyme twelmonyth, "douze mois plus tard"*, 383). Le récit se déroule donc entre ces deux Nouvel An.

Mais si le Nouvel An, jour de la rencontre avec le Chevalier Vert, est la dernière date mentionnée dans le poème, l'oeuvre ne se termine pas là. Après cette rencontre, Gauvain retourne à la cour d'Arthur. Son voyage, qui a duré deux mois à l'aller, a sans doute une durée équivalente au retour. Le poète ne donne qu'un bref résumé, qui suffit cependant à montrer que ce voyage a été long :

*Ofte he herbered in hous and ofte al þeroute,  
And mony aventure in vale, and venquyست ofte,  
þat I ne ty3t at þis tyme in tale to remene* (2481-83) (15).

(14) 'Une année est bien vite passée et ne ramène jamais son pareil; / Le commencement ne se conforme que bien rarement à la fin. / Ainsi donc s'écoula l'époque de Noël, puis l'année qui suivit, / Les saisons se succédant à tour de rôle : / Après la Nativité vinrent les austérités du carême, / Mettant la chair à l'épreuve avec du poisson et des aliments plus simples. / Mais après cela le beau temps partout se querelle avec l'hiver, / Le froid se dérobe sous la terre, les nuages se dégagent du ciel... / Après la saison d'été et ses douces brises, / Epoque où Zéphyr répand son souffle sur les semences et sur les herbes... / Mais ensuite se presse l'automne, qui se hâte de talonner la plante, / Et la somme d'atteindre la pleine maturité avant l'hiver... / Ainsi donc s'enfuit l'année, les jours d'hier se font nombreux, / Et les vents de l'hiver s'en reviennent, ainsi va le monde, / en vérité, / Jusqu'à la lune de la Saint-Michel, / L'avant-coureur de l'hiver; / Subitement Gauvain se souvient / De son difficile voyage. / Il s'attarda pourtant avec Arthur jusqu'à la Toussaint'.

(15) 'Souvent il se logea dans une maison, souvent aussi tout à l'extérieur, / Il rencontra beaucoup d'aventures sur sa route et en sortit souvent victorieux, / Je n'ai toutefois pas l'intention de vous les raconter cette fois'.

Mais il n'y a aucune indication de durée, ni même de saison, et il est impossible de préciser la date du retour de Gauvain. Le temps s'arrête après la confrontation avec le Chevalier Vert.

Le poème couvre ainsi une année entière, plus une durée indéterminée et qui n'est plus mesurée : hors du temps cyclique, des points de repères liturgiques, et même de la succession des saisons. Comme précédemment, nous avons une structure cyclique, suivie d'un élément qui n'y est pas intégré. La fin du poème est ainsi placée en dehors du cycle de l'année et des saisons - comme, nous l'avons vu, les cinq derniers vers étaient en dehors du cycle de l'histoire.

Jusqu'ici nous ne nous sommes occupée que de forme et de structure. Au niveau du thème aussi l'opposition entre cycle et rupture existe, et donne son sens au poème.

Le début du récit nous montre Arthur fêtant le Nouvel An comme il le fête chaque année, et attendant, comme au début de chaque fête, une aventure avant de commencer son repas. Ceci est un lieu commun de la légende arthurienne. L'aventure fait partie de la routine de cette cour; mais ce qu'attend Arthur est quelque récit merveilleux, ou peut-être un combat (90-99), rien qui mette sa cour en péril. L'aventure qui viendra à lui sera de nature différente.

La confrontation avec le Chevalier Vert ne fait pas partie du cycle des aventures habituelles, mais marque une rupture avec elles. Ceci apparaît nettement lorsque le poète énumère, en se refusant à les raconter, les périls divers qu'affronte Gauvain au cours de son voyage, et qui formeraient maints épisodes d'un ordinaire roman de chevalerie :

*At vche warþe oþer water þer þe wy3e passed  
He fonde a foo hym byfore, bot ferly hit were,  
And þat so foule and so felle þat fe3t hym byhode.  
So mony meruayl bi mount þer þe mon fyndeþ,  
Hit were to tore for to telle of þe tenþe dole.  
Sumwhyle wyth wornez he werrez, and with wolues als,  
Sumwhyle wyth wodwos, þat woned in þe knarrez,*

*Boþe wyth bullez and berez, and borez oþerquyle,  
And etayneþ, þat hym aneled of þe he3e felle... (715-23) (16).*

En indiquant si clairement son désintérêt pour ce type d'aventures, il cherche à se démarquer des récits habituels, et laisse entendre que l'aventure de Gauvain sera d'une autre nature.

Et quand Gauvain reviendra, son aventure terminée, la cour d'Arthur ne reprendra pas sa routine habituelle. Le retour de Gauvain marque le début d'un autre ordre des choses, symbolisé par l'adoption d'un nouvel emblème, la ceinture verte :

*...and luflyly acorden  
þat lordes and ladis þat longed to þe Table,  
Vche burne of þe broþerhede, a bauderyk schulde haue,  
A bende abelef hym aboute of a bry3t grene,  
And þat, for sake of þat segge, in swete to were (2514-18) (17).*

Le rôle de la ceinture se définit par rapport à celui du pentacle qui orne le bouclier de Gauvain (18), figure cyclique dont

(16) 'A chaque gué ou à chaque rivière que traversait notre brave, / C'était exceptionnel s'il ne se trouvait pas nez à nez avec un ennemi, / Qu'il se devait de combattre, tout malaisant et malveillant qu'il fût. / Notre homme trouva par les monts tant de merveilles / Qu'il serait trop difficile d'en dire la dixième partie. / Tantôt il se battit contre des dragons et aussi contre des loups, / Tantôt c'était contre des satyres, perchés dans les rochers, / A la fois des taureaux et des ours, à d'autres moments des sangliers; / Et des ogres, qui le halerient au bord des précipices rocheux...

(17) '...tout en décidant aimablement / Que les seigneurs et les dames qui appartenaient à la Table, / Que chacun des chevaliers de la confrérie aurait un baudrier, / Une bande d'un vert brillant, portée en oblique autour de lui, / Et qu'il la porterait en l'honneur de ce guerrier, tout comme lui'.

(18) Selon R.H. Green ["Gawain's shield and the quest for perfection", ELH 29, 1962, 121-39], ce pentacle est une figure magique, et Salomon, auquel l'associe le poète, était considéré, au Moyen-Âge,

le noeud sans fin lie les cinq vertus de *fraunchyse, jela3schyp, clannes, cortaysye, pité* ("générosité, sociabilité, pureté, courtoisie, charité"), résumées en *trawbe* ("loyauté", 627), qui se rattachent l'une à l'autre sans qu'il soit possible de savoir où l'une finit et où l'autre commence :

*Now alle pese fyue sybez, for sobe, were fetled on pis kny3t,*

*And vchone halched in oper, þat non ende hade,*

*And fyched vpon fyue poyntez, þat fayld neuer,*

*Ne sammned neuer in no syde, ne sundred nouper,*

*Withouten ende at any noke I oquere fynde,*

*Wherreeuer þe gomen bygan, or glod to an ende* (656-661) (19).

Implicitement, la perte de l'une de ces vertus entraîne la rupture du noeud qui les relie et la dissociation de l'ensemble. C'est bien ce qui se produit lorsque Gauvain succombe à la tentation :

*For care of þy knokke cowardyse me ta3t*

*To acorde me with couetyse, my kynde to forsake,*

*þat is larges and lewté þat longez to kny3tez.*

*Now am I fawty and falce, and ferde haf ben euer*

*Of trecherye and vntrawpe* (2379-83) (20).

Le noeud sans fin est rompu, l'ensemble se dénoue : la couardise (la crainte de la mort) mène à la convoitise (le désir de

comme un personnage ambigu, coupable de graves péchés et dont le salut éternel n'était pas certain. Le pentacle contient donc en lui la notion d'échec potentiel.

(19) 'Ces cinq séries étaient, en vérité, toutes attachées à ce chevalier, / Et chacune se joignait à une autre, ne prenant ainsi jamais fin; / Elles étaient fichées en cinq points, sans jamais faire défaut; / Elles ne se rencontraient nulle part, et ne se séparaient pas non plus; / Elles ne prenaient fin à aucun angle, où que je regarde, / Partout où le tracé pouvait avoir commencé ou s'être terminé'.

(20) 'Par peur de tes coups la couardise m'a appris / A m'entendre avec la convoitise, renonçant ainsi à ma nature, / Qui est la largesse et la loyauté, les qualités du chevalier. / Me voici fautif et faux, moi qui toujours ai eu peur / De la tricherie et de la perfidie'.

posséder la ceinture pour s'en préserver) (21), et les deux réunies conduisent à la traîtrise et la déloyauté - le manque de parole envers Bertilak. La première brèche s'agrandit, la figure toute entière se défait; le pentacle perd sa forme première, et devient une bande sans forme définie - une ceinture; cette ceinture que la dame offre à Gauvain et que celui-ci arbore aussi fièrement qu'autrefois le pentacle :

*Swyþe sweþted umbe his swange swetely þat kny3t*

*þe gordel of þe grene silke, þat gay wel bisemed,*

*Vpon þat ryol red cloþe þat ryche watz to schewe* (2034-36) (22),

et avec laquelle, et non plus avec l'or du pentacle, contraste maintenant le rouge qui est la couleur de Gauvain.

Ainsi la ceinture, "figure" ouverte, prenant toutes les formes, remplace le pentacle comme symbole, non plus de la perfection mais de l'imperfection humaine :

*And þe blykkande belt he bere þeraboute,*

*Abelef as a bauderyk bounden bi his syde,*

*Loken vnder his lyfte arme, þe lace, with a knot,*

(21) Certains critiques - ainsi Burrow, "The two confession scenes in *Sir Gawain and the Green Knight*", *Modern Philology*, 57 (1959-60), 73-79; "Cupiditas' in *Sir Gawain and the Green Knight* : a reply to D.F. Hill", *Review of English Studies*, 15 (1964), 56) - ont du mal à admettre que Gauvain soit coupable de convoitise, puisque la ceinture est un objet de peu de prix; mais son pouvoir magique lui confère une valeur bien plus grande que celle de la bague qu'offre d'abord la dame, et puisque Gauvain lui-même a conscience d'avoir agi par convoitise, son interprétation doit être acceptée. Voir aussi la discussion de Hill ("Gawain's fault in *Sir Gawain and the Green Knight*", *Review of English Studies*, 14 (1963), 124-31), pour qui Gauvain n'a pas convoité la ceinture mais a trop aimé sa propre vie. En réalité le fait que Gauvain ne désirait pas la ceinture pour sa valeur marchande est présenté dans le poème (2367-68) comme une circonstance atténuante, mais qui ne modifie pas la nature de la faute.

(22) 'Avec plaisir, le chevalier s'entoura prestement la taille / De la ceinture de soie verte, seyant à ravir, / Recouvrant ainsi le royal drap rouge, une splendeur pour la vue'.

*In tokenyng he watz tane in tech of a faute* (2485-88) (23).  
Adoptée par toute la cour d'Arthur, elle devient l'emblème d'une nouvelle humanité consciente de ses faiblesses (24).

Au symbole cyclique du pentacle se substitue ce symbole de rupture qu'est la ceinture : à la perfection de la figure sans fin, l'imperfection de cette même figure déchurée.

La rupture du pentacle reflète la perte de la perfection qui caractérisait aussi bien Gauvain que la cour d'Arthur au début du poème.

Le poète présente ainsi la cour d'Arthur, avec une impressionnante accumulation de superlatifs :

*With all þe wele of þe worlde þay woned þer samen,  
þe most kyd kny3tez under Krystes seluen,  
And þe louelokkest ladies þat euer lif haden,  
And he þe comlokest kyng þat þe court haldes;  
For al watz þis fayre folk in her first age,  
on stille,*

*þe hapnest under heuen,*

*Kyng hy3est mon of wyllle;*

*Hit were now gret nyje to neuen*

*So hardy a here on hille* (50-59) (25).

(23) 'Et il portait la ceinture étincelante tout autour, / En oblique, comme un baudrier, attachée à son côté : / La ceinture était nouée d'un noeud sous son bras droit, / En signe d'une faute dont on l'avait trouvé coupable'. Comparer avec le pentacle, *a syngne þat Salamon set sumquyle / In bytoknyng of trawþe* (625-26).

(24) Besserman ("The idea of the Green Knight", *English Literary History*, 1986, p. 233) associe la ceinture et la couronne d'épines de par leur forme identique. Mais la ceinture n'est pas circulaire en elle-même, et elle s'oppose aussi bien au cercle parfait de la couronne d'épines qu'au noeud sans fin du pentacle par son manque de forme propre.

(25) 'Au milieu de toutes les richesses du monde, ils vivaient ainsi ensemble, / Eux, les chevaliers les plus célèbres après le seul Christ, / Et elles, les dames les plus belles qui eussent jamais vu le jour, / Et

Il insiste de même sur la perfection de Gauvain, qui le rend digne d'arborer le pentacle sur son bouclier :

*Forþy hit (= le pentacle) acordez to þis kny3t and to his  
cler armez,*

*For ay faythful in fyue and sere fyue syþez*

*Gawan watz for gode knawen, and as golde pured,*

*Voyded of vche vylany, wyth vertuez ennourened  
in mote;*

*Forþy þe pentangel nwe*

*He ber in schelde and cote,*

*As tulk of tale most trwe*

*And gentylest kny3t of lote* (631-39) (26).

A la perfection absolue de Gauvain au début du poème se substitue, à la fin du poème, une excellence relative :

*As perle bi þe quite pese is of prys more,*

*So is Gawayn, in god fayth, bi ober gay kny3tez* (2364-65) (27),

qui lui permet d'être, à l'instar d'Enée et malgré sa faute, *the trewest on erthe* (4), le meilleur sur cette terre où tout est par nature imparfait. La prise de conscience de cette imperfection

aussi lui, le meilleur des rois à diriger cette cour. / Car tous ces gens étaient au printemps de leur vie, / dans la grande salle, / Ils étaient les plus heureux du monde, / Et leur roi était le plus décidé des hommes; / On aurait grand-peine aujourd'hui à trouver / Aussi fière armée sur la butte d'un château'.

(26) 'C'est pourquoi il convient au chevalier et à ses armes claires; / Toujours intègre en cinq points, et chaque fois cinq fois, / Gauvain était en effet connu pour sa bonté, et, tel l'or purifié, / Vide de toute vilénie, orné de vertus, / sur la motte du château; / Aussi ce pentangle nouvellement peint, / Il le portait sur son écu et sur sa cotte, / Comme l'homme le plus intègre dans ses paroles / Et le plus gentil des chevaliers dans son attitude'.

(27) 'Tout comme la perle a plus de prix qu'un pois blanc, / Foi de moi, il en va de même de Gauvain par rapport aux autres beaux chevaliers'.

liée à la condition humaine représente pour la cour d'Arthur l'acquisition d'une maturité nouvelle.

Le choix de la saison à laquelle se passe le récit symbolise la rupture avec le passé. Le poète place les deux décapitations le jour de l'An, jour qui représente l'entrée dans une nouvelle période, et il laisse entendre que l'année nouvelle ne sera pas identique à celle qui l'a précédée :

*A 3ere Bernes ful 3erne, and 3eldez neuer lyke,  
pe forme to be fynisment foldez ful selden* (498-99) [28].

Cette idée de rupture avec le passé et d'entrée dans un nouvel ordre de choses, donne son sens à l'expérience de Gauvain, qui, comme l'ont signalé de nombreux critiques, symbolise le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Le poète insiste, au début du poème, sur la jeunesse des compagnons d'Arthur. Il décrit ainsi la cour :

*For al watz pis fayre folk in her first age* (54) [29],  
et dit du roi lui-même :

*He watz so joly of his jolyfnes, and sumquat childgered*  
(86) [30],

et :

*So bistied him his 3onge blod* (89) [31].

Ces remarques surprennent et ne correspondent pas à la dignité royale qui caractérise habituellement Arthur.

Le Chevalier Vert dit la même chose de manière plus méprisante lorsque, regardant autour de lui les compagnons d'Arthur, il s'écrie :

*Hit arn aboute on pis bench bot berdlez chylder* (280) [32].

[28] "Une année est bien vite passée et ne ramène jamais son pareil; / Le commencement ne se conforme que bien rarement à la fin".

[29] "Car tous ces gens étaient au printemps de leur vie".

[30] "Il avait toute la gaieté de sa jeunesse, et était encore fort gamin".

[31] "Tant il était excité par un sang jeune".

[32] "Tout autour, sur ce banc, il n'y a que des enfants imberbes".

Par opposition à ces "enfants imberbes", le poète décrit longuement la barbe du Chevalier Vert :

*A much berd as a busk ouer his brest henges,  
pat wyth his hi3lich here pat of his hed reches  
Watz eused al umbetorne abof his elbowes,  
pat half his armes þer-vnder were halched in þe wyse  
Of a kynges capados þat closes his swyre* (182-86) [33],

et plus brièvement celle de Bertilak :

*Brode, bry3t, watz his berde, and al beuer-hwed* (845) [34],  
et insiste sur l'âge de Bertilak [*of hyghe eldee "d'âge mûr"*, 844] [35] et de la fée Morgane [*an auncian "une dame âgée"*, 948].

Le Chevalier Vert, considérant les chevaliers d'Arthur comme des enfants, refuse le combat et propose à la place un jeu :

*Forþy I craue in þis court a Crystemas gomen* (283) [36].

Le jeu qu'il choisit comme adapté à cette jeune compagnie est en réalité une initiation que Gauvain subit au nom de tous, et qui fera passer la cour d'Arthur de la jeunesse à l'âge adulte.

La perfection qui était celle de la cour d'Arthur au début du poème se révèle être, à l'épreuve, des plus fragiles. Elle est basée sur la méconnaissance de la faiblesse humaine, et consiste davantage à ignorer le mal qu'à le maîtriser. Comme Adam avant

[33] "Une barbe grande comme un buisson lui pendait sur la poitrine : / Comme l'altière chevelure qui prolongeait sa tête, / Elle était taillée tout en rond, juste au-dessous des coudes, / Lui recouvrant ainsi la moitié des bras, / A la façon d'une cape royale bien ajustée à l'encolure".

[34] "Sa barbe était large et brillante, elle avait partout la couleur du castor".

[35] Suzuki, "A note on the age of the green knight", *Neuphilologische Mitteilungen*, 78 (1977), 27-30, défend l'interprétation de *of hyghe elde* comme "âgé". Cf aussi *þe olde torde of þat leude* (1124), et la description du sanglier (1440) qui, comme nous l'indiquons ailleurs, symbolise Bertilak.

[36] "Je revendique donc devant cette cour une partie de jeu à l'occasion de la Nativité".

lui, c'est par la connaissance du bien et du mal, et par l'expérience personnelle du mal, que Gauvain dépassera cet état d'innocence pour accéder à la maturité.

Sur bien des points en effet l'expérience de Gauvain reproduit celle d'Adam. Comme lui, il a été perdu par une femme, et il souligne expressément ce parallèle :

*For so watz Adam in erde with one bygyled...* (2416) [37].

Comme Adam, Gauvain a péché en s'emparant de ce qui lui était interdit - un objet de peu de prix mais censément doué de propriétés magiques -, et sa faute est grave non pas à cause de la valeur intrinsèque de l'objet, mais à cause de la déloyauté qu'elle implique. Et comme Adam, Gauvain est trompé quant aux qualités réelles de l'objet : au lieu de le protéger, la ceinture lui vaut une blessure; au lieu de donner à Adam une connaissance qui lui procure la puissance, la pomme lui révèle sa faiblesse.

Le chevalier vert, le tentateur, est un instant identifié au diable lorsque Gauvain s'écrie, en arrivant à la chapelle :

*Now I fele hit is þe fende, in my fyge wyttez,  
þat hatz stoken me þis steuen to strye me here* (2193-94) [38].

Le personnage a des aspects diaboliques : Levy [39] souligne en particulier les connotations de certains éléments qui lui sont associés, tels la couleur verte, la chasse, ou le Nord.

Mais comme la transgression d'Adam, qui a eu pour conséquence l'Incarnation du Christ et le rachat de l'humanité, la faute de Gauvain est une *felix culpa* qui permettra à Gauvain, et à la cour d'Arthur à travers lui, d'atteindre à un état supérieur. Leur perfection première était basée sur l'ignorance du mal, et par conséquent fragile; paradoxalement, l'imperfection qui la

[37] 'C'est ainsi qu'Adam sur terre fut trompé par l'une d'elles'.

[38] 'Mes cinq sens me font maintenant percevoir que c'est le démon / Qui m'a imposé ce rendez-vous pour me détruire ici'.

[39] "Gawain's spiritual journey : *imitatio Christis* in Sir Gauvain and the Green Knight", *Annuaire Mediaevale*, 6 (1965), 65-106. Voir aussi Randall, "Was the Green Knight a fiend?", *Studies in Philology*, 57 (1960), 479-91.

remplace marque un progrès, car elle implique une réelle connaissance de la condition humaine. Après cette expérience, Gauvain peut dire en toute certitude :

*"I schunt onez,  
And so wyl I no more"* (2280-81) [40].

La notion de "jeu de Noël" a une autre signification encore. La célébration de Noël rappelle un autre type de rupture, au sein de l'histoire de l'humanité. Noël est le jour de la naissance du Christ, grâce à qui l'homme peut accéder au salut :

*...þat tyme  
þat Dry3tyn for oure destyné to de3e watz borne* (995-96) [41].

et marque une rupture avec le passé par l'intervention de la grâce divine.

Le choix de cette date est une innovation de la part du poète, car généralement les aventures arthuriennes - et en particulier celle de Caradoc qui, selon certains critiques, lui sert de modèle [42] - commencent à la Pentecôte, lorsqu'Arthur tient une cour solennelle le jour anniversaire de son couronnement. Il est significatif que, lorsqu'il passe en revue le temps écoulé avant le départ de Gauvain, le poète mentionne trois dates seulement : le Carême, la Saint-Michel, la Toussaint. L'année liturgique de Sir Gauvain and the Green Knight est incomplète. Remarquable est l'absence des grandes fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, trois fêtes du Christ adulte. Nous sommes symboliquement au début de l'âge chrétien, et dans cette cour *in her first age*, derrière le sens premier de "jeunesse", on entrevoit l'idée d'un premier âge du monde. Le "jeu de Noël" proposé par

[40] 'J'ai tressailli une fois, / Et cela ne m'arrivera plus'.

[41] 'Le temps / Où notre Seigneur naquit afin de mourir pour notre destin'.

[42] Voir Benson, "The source of the beheading episode in Sir Gauvain and the Green Knight", *Modern Philology* 69 (1961), 1-12.

le Chevalier Vert consiste à se replacer aux premiers temps du monde, en revivant l'entrée de l'humanité dans un âge nouveau – comme le faisaient les spectateurs et les acteurs des Mystères de la Nativité joués à l'occasion de Noël.

Tout le poème est placé, par sa forme et son contenu, sous le signe de la rupture – rupture avec le passé, spectacle déchiré, forme poétique privilégiant la discontinuité, parfait chevalier succombant à la tentation... Mais la notion de rupture implique aussi l'entrée dans une ère nouvelle. Si cette ère nouvelle se caractérise par l'expérience de l'imperfection, la reconnaissance de l'imperfection humaine permet d'accéder à la grâce divine. A la rupture du spectacle par le péché répond la rupture du cycle de l'histoire humaine par l'incarnation du Christ. En dehors de la structure encadrante qui rattache les aventures arthuriques à la chute de Troie, et en opposition avec ces événements qui se reproduisent identiques d'âge en âge, les derniers vers du poème célèbrent le Christ et l'ère nouvelle qu'il a instaurée :

*Mony aunterez here-biforne*

*Haf fallen suche er pis.*

*Now þat bere þe crown of þorne,*

*He bryng vus to his blysse! AMEN (2527-30) (43).*

Au temps cyclique – succession des saisons, des hommes, des civilisations – qui régnait aux premiers temps du monde se substitue un temps linéaire qui conduit de la naissance du Christ au jour du Jugement. A l'alternance de *blysse and blunder* qui marque l'histoire humaine dans la "coda" de la première strophe :

*And oft bope blysse and blunder*

(43) 'Beaucoup de telles aventures autrefois / Sont arrivées avant celle-ci. / Puisse maintenant Celui qui porta la couronne d'épines / Nous conduire à sa joie éternelle! Amen.'

*Ful skete hatz skyfted synne (18-19) (44),*

répond le dernier mot du poème, *blysse* seul, avec son sens spécifiquement chrétien de "béatitude éternelle", présentée à l'humanité comme un but à atteindre avec l'aide du Christ.

Colette Stévanovitch,  
Université de Rouen

Communication présentée au congrès  
de la SAES à Valenciennes, 1994

(44) 'Et depuis lors, bonheur et émoi / Avec rapidité, sans arrêt, se relaient.'